

## **Le choix du manuel**

**Claudie Asselain-Missenard**

### **Obligatoire et gratuit**

Un jour, un certain Jules Ferry décida l'instruction gratuite, laïque et obligatoire dans notre beau pays. À l'époque, on s'instruisait dans les livres. La puissance publique décida donc, par étapes, de fournir gratuitement leurs livres de classe aux écoliers, puis aux collégiens, puis aux lycéens (dans la plupart des régions). Une généreuse idée, avec toutefois, la gratuité ne valant plus rien comme l'on sait, le risque de voir l'objet livre perdre ainsi une partie du respect qui lui est dû.

### **Nécessité d'harmonisation**

Conséquence du généreux choix précédent, il est devenu impossible que chaque enseignant travaille en classe sur le manuel de son choix. Les manuels étant achetés par l'établissement, l'harmonisation est obligatoire au sein de chaque équipe disciplinaire. Il faut se mettre d'accord, la chose la plus difficile qui soit pour l'enseignant, qui est un être individualiste par nature.

### **Côté éditeurs, la pression**

Autre conséquence, la centralisation des choix exerce une pression accrue sur les éditeurs. Les enjeux financiers sont énormes si l'on veut bien considérer que toute la classe d'âge est concernée. Il faut qu'un manuel, une fois publié, soit choisi. Arroser les professeurs de spécimens est une méthode coûteuse, mais indispensable. Il en résulte un gâchis majeur, propre à heurter notre sensibilité écologique. Il aurait été tellement plus rationnel de four-

nir à chaque CDI d'établissement, plutôt qu'à chaque enseignant, un exemplaire de chaque manuel. Mais voilà, ça ne marche pas. Les éditeurs qui tentent le coup y perdent toujours. Si le prof n'a pas le manuel servi dans son casier, il râle. Aucune chance qu'il le choisisse. Et c'est vrai que ce large éventail de spécimens est souvent, pour le professeur consciencieux, une utile base de travail, où aller chercher ponctuellement un exercice intéressant ou une approche de cours nouvelle. Et qu'il pense ne pas devoir payer de sa poche un outil de travail qu'il juge nécessaire. Il s'affligera donc de la radinerie des éditeurs, au moins jusqu'au jour où, ayant fait valoir ses droits à la retraite, il devra soit engorger durablement sa poubelle jaune de tous les manuels jamais utilisés ressortis du grenier, soit partir à la recherche d'improbables associations caritatives prêtes à véhiculer cette manne à peine usagée jusqu'aux petits Africains.

### **Côté finance, la dèche**

Malheureusement, les finances publiques étant ce qu'elles sont, les enveloppes destinées à l'achat des manuels se sont réduites comme peau de chagrin. Le renouvellement des manuels, pourtant nécessaire au bout d'un moment, avec ou sans changement de programmes, ne va pas de soi. Bagarre avec les autres disciplines, copinage avec l'intendance, indignation publique dans les réunions de parents, tous les moyens sont bons pour éviter à nos élèves de travailler sur des outils dépenaillés par l'effet des ans et de

leurs prédécesseurs. Les arbitrages sont faits sous la pression, rarement cohérents, avec une tendance à servir la discipline qui râle le plus en négligeant celle où les besoins sont les plus urgents.

Il y a malgré tout des moments où des changements de programmes majeurs rendent impossible de travailler avec les anciens livres. C'est ce qui risque de se produire quand la réforme du collège arrivera en simultané à tous les niveaux et dans toutes les disciplines, là, très bientôt. J'ose pas imaginer.

### Côté auteur, la gageure

Voilà donc nos éditeurs dans l'espoir d'une commande publique de grande ampleur. Il va falloir fournir. On réunit en grande hâte des équipes d'auteurs. Pauvres auteurs. Les voilà soumis à une intense pression, avec des délais de réalisation intenable. Les programmes sont encore mouvants. Quand ils sont fixés, les intentions sous-jacentes ne sautent pas toujours aux yeux. Les documents d'accompagnement n'existent pas encore. Il faut travailler dans le brouillard et dans l'urgence. Et en plus, faire du bon travail et se montrer innovants sur un terrain où

la concurrence est féroce. Malgré leur expérience et leur envie de bien faire, nos auteurs de manuels n'ont pas la tâche facile.

### Côté prof, l'instant du choix

Supposons toutefois que le produit soit arrivé dans les casiers à temps. In extremis, en général. Supposons que la puissance publique ait par miracle réuni le budget nécessaire. Il va falloir choisir ! Au moment où les professeurs sont mobilisés par les tâches de fin d'année, conseils de classe, orientation et examens, voilà le coordinateur qui tente d'organiser une réunion : « faut bien que je donne un nom à l'intendante qui doit commander avant les vacances si on veut des livres à la rentrée. »

Différents scénarios sont alors possibles, c'est selon. Parfois, on a l'impression que tout le monde s'en moque. Ailleurs, chacun a une idée bien arrêtée, on s'étripe et c'est le plus influent (ou le plus cassant, ou le plus manipulateur...) qui l'emporte. Là une équipe très réduite (voire un singleton) prendra la décision, arguant que les absents n'avaient qu'à être là. Absents qui parfois s'en remettent aveuglément à



leurs collègues : choisissez comme vous voulez, tout me va (sous-entendu : du moment que j'échappe à une réunion supplémentaire). Absents qui parfois en profiteront tout au long des années qui vont suivre pour rappeler que le choix fait a été désastreux et que c'est la faute à X ou Y si on ne peut pas se servir du manuel.

Et puis, soyons honnête, il existe parfois des endroits bénis, où les enseignants ont l'habitude de travailler en équipe. Il arrive alors que les intéressés se partagent le travail, en utilisant une grille d'évaluation pour essayer de rationaliser leur choix. Chacun analyse deux ou trois manuels et une mise en commun permet un choix collectif au final.

### **Un choix en aveugle**

Mais, hormis les cas exemplaires ci-dessus, bien souvent, ça se joue au feeling et sur des impressions d'ensemble assez vagues. Comment pourrait-on être sûr de faire un bon choix dans des délais aussi courts, à une période où bien d'autres soucis plus immédiats assaillent l'enseignant ? Il est rare que chacun puisse se livrer à un examen sérieux de l'ensemble des livres proposés (une dizaine au bas mot dans notre discipline).

La forme, l'aspect, la densité et la lisibilité sont des critères qui, consciemment ou non, interviennent beaucoup. Ils sont faciles à recueillir, il suffit de feuilleter. Et ce sont des éléments importants : l'apparence attrayante du livre facilite l'accès à son contenu. Et nos élèves y seront encore plus sensibles que nous !

On doit aussi regarder le prix, qui peut être un critère important pour nos gestionnaires. Un critère non négligeable est aussi l'existence, ou l'absence, d'un manuel numérique en complément.

Ensuite, la structure est un élément d'ap-

préciation. Mais là, les enseignants n'ont pas tous les mêmes attentes et n'utilisent pas tous le manuel pour la même chose.

Au delà de la forme, l'évaluation du fond est plus difficile. Une façon de procéder est de choisir deux ou trois chapitres délicats à vos yeux et de regarder comment ils sont traités dans les différents ouvrages.

Faire confiance à une collection ayant fait ses preuves est aussi un garde-fou. On peut compter, en leur faisant confiance, sur une certaine solidité des contenus.

Mais il ne faut pas se voiler la face.

D'une part il est difficile que l'examen ne soit pas superficiel, d'autre part, la perle rare qui conviendra à toutes les sensibilités et toutes les pratiques n'existe pas. Même en se donnant du mal, ce n'est en réalité qu'après un an de travail avec un manuel qu'on saura si le choix a été bon.

Pauvres éditeurs donc, qui se donnent un mal fou pour faire des manuels plus beaux que ceux du concurrent alors qu'en pratique un échantillon non représentatif du corps enseignant va faire son choix à la hâte et les yeux bandés dans une offre pléthorique. Mais bien sûr, de là à prôner le recours au manuel unique, pratiqué dans certaines régions pas forcément très démocratiques, il y a un fossé que nous ne franchirons pas.

### **Quelques pistes pour mieux faire**

Comme PLOT est par nature une revue optimiste, nous vous donnons quelques pistes supplémentaires pour aboutir à un choix un peu plus éclairé. Au-delà de l'étude d'un chapitre particulier, on peut s'intéresser aux exercices, qui sont souvent la partie la plus utilisée d'un manuel. Suivant votre public favori (et néanmoins imposé), vous choisirez un livre regorgeant d'exercices basiques pour l'entraînement, ou au contraire proposant des

exercices de recherche pour nourrir comme il faut vos intellectuels naissants. Un regard sur les propositions en matière de séances mettant en scène l'outil numérique, ou sur les fenêtres culturelles proposées peuvent éclairer votre choix. Enfin, la présence d'un accès complémentaire au site de l'éditeur pour les élèves ou pour le prof, la présence d'un livre numérique offert ou payant, sont des critères objectifs qui peuvent vous aider à vous déterminer... Et bien entendu, l'union faisant le force, un choix fait en équipe sera toujours plus éclairé qu'un choix fait par un enseignant seul dans son coin.

### En conclusion

Tout cela reste un peu angoissant, dans le contexte actuel où nous allons sans doute (si l'intendance suit) être amenés au collège, à faire le choix simultané du manuel sur les quatre années. La tendance va être grande de faire confiance à une même collection. Par ailleurs, la donne sera

peut-être bouleversée par la réforme, certains éditeurs se lançant dans des manuels par cycle, difficiles à imaginer pour le moment. Et ne vous croyez pas à l'écart du problème parce que vous enseignez en lycée : le vent de la réforme pourrait bien siffler bientôt aux oreilles du cycle 5 !

La part croissante du numérique change bien sûr les données du problème. Plus souple, moins figé, le support électronique ouvre à l'exploration de nombreuses voies. L'avantage est que chacun peut faire ses choix propres et son marché sur Internet. Mais, en matière de sites pédagogiques, l'offre est telle que les choix, tout en étant moins définitifs, sont encore plus difficiles à faire que pour les manuels.

Et si nous ne croyons pas à la mort à court terme du livre papier, eh bien, préparons-nous : les réformes en marche n'ont pas fini de nous procurer de sportives luttes d'influence inter et intra disciplinaires lors de nos futurs choix de manuels.

